

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

11^{ME} ANNÉE, No 522—SAMEDI, 5 MAI 1894

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.

BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



UNE BEAUTÉ FLORENTINE, PAR F. TOLL.

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 5 MAI 1894

SOMMAIRE

TEXTE. — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Causerie : Miette d'histoire et de littérature, par E.-Z. Massicotte. — Poésie : Un héros de 1837, par J.-B. Caouette. — Nouvelle acadienne : A bout, par Jules Lanos. — Incendie de la maison Laporte & Martin. — L'indifférentisme littéraire au Canada, par Pierre Bédard. — Poésie : La tourterelle et l'hirondelle, par Léon Man. — Nouvelle canadienne : Matelot malgré lui (avec gravures) par Régis Roy. — Carnet de la cuisinière. — Primes du mois de mars. — Petite poste en famille. — Notes et faits : Histoire des mots et locutions ; Variétés judiciaires ; Le jeu des bateaux ; Varia. — Echecs et Dames. — Choses et autres. — Feuilletons : Le secret d'une tombe, par Emile Richebourg ; Les Mangeurs de Feu, par A. Jacoliot.

GRAVURES. — Une beauté Florentine. — Portrait de M. En ile Richebourg. — Chanson de pri-temps (double page). — Incendie de la maison Laporte & Martin. — Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A NOS LECTEURS

Nous prions nos lecteurs, qui doivent changer de résidence au 1er MAI, de nous faire connaître leur nouvelle adresse ou de la donner aux porteurs du journal, afin d'éviter tout retard dans la distribution.

NOS PRIMES

LE CENT-DIX NEUVIÈME TIRAGE

Le cent-dix-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi, le 5 MAI, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

ENTRE-NOUS.



ICI dix ans que nous causons ensemble sans que le moindre nuage ait obscurci nos bonnes relations. Dix ans de ménage sans dispute, le cas est assez rare pour être signalé.

Depuis dix ans, qu'il existe, en effet, le MONDE ILLUSTRÉ n'a pas eu le plus petit procès, la moindre

affaire inscrite dans quelque cour de justice que ce soit et je ne crois pas que beaucoup de nos confrères puissent en dire autant.

La raison principale en est que jamais notre journal n'a voulu toucher à aucune question politique, cette greueuse de politique, comme disait Jules Janin, qui braille tout, les idées, les parents et les amis. Non, jamais, cette dame, accariâtre, prétentieuse et intolérante n'a mis les pieds chez nous, et nous nous en sommes bien trouvés. LE MONDE ILLUSTRÉ n'a d'autre prétention que d'être un journal de bonne société, que toutes les familles peuvent recevoir sans crainte et qu'on lit parfois avec plaisir.

Nous allons commencer une autre décade, qui ne sera pas, j'en suis bien sûr, la dernière, car la classe de nos lecteurs est celle sur laquelle on peut compter d'une manière certaine, c'est la masse des honnêtes gens qui aiment à reposer, une fois par semaine, leur esprit agité, éterné par les luttes souvent décavantes et les travaux pénibles de six jours bien employés.

Avant d'entreprendre cette nouvelle étape, j'ai l'agréable mission de remercier nos nombreux amis qui nous ont encouragés et aidés à faire un peu d'histoire contemporaine à l'aide de la plume et du burin. Ces documents serviront à nos descendants qui, comme nous, s'occuperont de ce qu'ont fait et dit leurs prédécesseurs et, dans l'œuvre qu'ils poursuivront, LE MONDE ILLUSTRÉ sera d'une plus grande utilité qu'on ne serait tenté de le croire de prime abord.

Un journal illustré se relie, se relit (!) et se garde et c'est pourquoi les chercheurs n'auront pas de peine à le retrouver. . . .

Soyez donc heureux, mes amis, vous et vos familles et continuez nous vos bons offices.

* * Une de mes dernières chroniques, dont le sujet principal roulait sur la langue française a été reproduit par plusieurs journaux que je remercie sincèrement et ; à ce propos mon ami H. A. A. Brault, directeur de la Société des Arts du Canada, m'informe que le fondateur du "Clab Français", de Toronto, (composé uniquement d'Anglais, comme je l'ai dit) est M. F. E. Galbraith, avocat distingué, homme d'une intelligence supérieure, qui aime notre belle langue et qui est le représentant de la Société des Arts, dans la capitale de la province d'Ontario.

Un fait des plus importants vient de se passer—je dis des plus importants au sujet de notre langue.

Le conseil des Etats de l'île de Jersey vient de décréter que la langue française devait être la seule officielle de la Législature.

Cette décision a été enlevée par un vote de 21 contre 12.

Et pourtant, chose étrange, les citoyens de Jersey n'ont pas plus de sympathies pour la France que l'Angleterre et ce fait, si anormal en apparence est ainsi expliqué par un des hommes les plus distingués de la perle de la Manche :

—Nous ne voulons être ni Anglais ni Français, nous voulons rester ce que nous sommes : le petit peuple qui descend directement des vieux conquérants de la Grande Bretagne.

—Mais vous appartenez cependant au Royaume-Uni ?

—Erreur. Nous n'appartenons à personne ; depuis sept cents ans, nous avons volontairement accepté la suzeraineté de l'Angleterre, mais nous formons un état distinct, à tel point que nul acte du parlement n'est suivi à Jersey s'il n'a la sanction de nos Etats. Nous avons nos droits et nos coutumes, et, comme au temps de Rollon, les citoyens lésés demandent justice en criant : "Haro ! haro ! mon prince, à l'aide, on me fait tort."

Certes ce langage est très digne et très fier, et l'on respecte un petit peuple qui montre tant d'énergie.

* * Vous savez que le haro ou clameur de haro était, dans la coutume de Normandie, un moyen d'obtenir promptement justice d'un grief au moment où il venait de se produire.

On en faisait remonter l'usage à Rollon, c'était donc l'appel à la justice du vieux duc de Normandie.

Larousse raconte à ce sujet le trait suivant :

"L'histoire a enregistré un cas de haro qui marqua d'un dramatique incident les obsèques de Guillaume le Conquérant. L'illustre guerrier était mort à Rouen et allait être inhumé dans l'église de Saint-Etienne de Caen, qu'il avait fait construire. L'office était terminé, et l'on se préparait à déposer le corps dans le caveau funéraire entre l'autel et le chœur. Un homme sortit alors de la foule et jeta le cri de haro ! " Clercs, évêques, dit cet homme, qui se nommait Asselin, ce terrain est à moi ; c'était l'emplacement de la maison de mon père ; l'homme pour lequel vous priez me l'a pris de force pour y bâtir son église. Je n'ai point vendu ma terre, je ne l'ai point engagée, je ne l'ai point forfaite, je ne l'ai point donnée ; elle est de mon droit, je la réclame. Au nom de Dieu, je défends que le corps du ravisseur y soit placé et qu'on le couvre de ma glèbe." Tous les assistants confirmèrent la vérité de ce qu'Asselin venait de dire. Les évêques le firent approcher et convinrent avec lui d'une somme de 60 sous pour le lieu seul de la sépulture, s'engageant à le dédommager équitablement pour le reste du terrain."

* * Cet Asselin était, convenez-en, un rude gail-lard pour oser ainsi s'opposer à l'enterrement de Guillaume, duc de Normandie, roi d'Angleterre, et l'on se demande encore maintenant comment cet humble normand a pu se permettre pareille chose.

Cependant, en y réfléchissant un peu, on comprend que, Asselin, confiant dans son droit et dans la justice de son pays, savait bien qu'on ne pouvait pas impunément le léser dans ses intérêts.

Le duc n'était que le premier des citoyens du pays, il n'en était pas encore le maître absolu, comme le roi n'était à l'origine qu'un chef et non un despote. Plus tard, les choses changèrent à tel point qu'un bouleversement du vieux système devint nécessaire.

Le petit peuple de Jersey a conservé les vieilles traditions des origines du onzième siècle, et, chose curieuse, elles sont d'accord avec les principes vrais de la liberté actuelle.

* * Ce nom d'Asselin est bien connu chez nous, il y a des Asselin depuis Montréal jusqu'au bas du golfe, et je ne serais pas étonné d'apprendre que, de par leur origine normande incontestée, ils sont les descendants de ce brave homme qui réclamait, il y a six siècles, son droit, sa propriété, avec tant de force et de courage.

La clameur du haro devrait bien être adoptée en Canada, mais cela ne ferait pas l'affaire des avocats !

* * J'ai un ami. C'est ami, j'ai eu l'occasion de vous en parler déjà, à mon grand regret, il est vrai, mais on n'est pas maître de rien en ce monde, pas même de ses amitiés.

Quoiqu'il en soit, Puyjalon part ! part pour le Labrador !

C'est l'état normal de ce brave garçon, ainsi que chacun sait, de gagner chaque année cette région, absolument dédaignée jusqu'ici, que l'on appelle le Labrador-Canadien.

Je l'ai bien dit, dédaignée, et cependant rien de plus injuste que cette épithète appliquée à ce pays. Si l'on en croit les sources nouvelles qui sourdent à chaque instant, cette terre méprisée est digne de tout notre intérêt, de tous les efforts de notre industrie.

Puyjalon qui s'occupe depuis vingt ans de ces terres originales, nous le disait bien, et cependant nous ne voulions pas le croire ! mais voici que les Anglais sont de son avis, puisque l'expédition de Lorre dans l'intérieur de ce pays inexploré est en voie d'exécution, et que ce cher ami, muni également d'instructions spéciales pour l'examen de la côte du même territoire, après avoir passé pour le plus monumental des menteurs, va devenir le prototype de la sincérité.

Pauvre Puyjalon ! Vingt années pour être crû !

* * Donc, il part avec une mission sérieuse, une mission due à ses efforts, à son travail, à son endurance.

Pour moi, je me félicite du choix de l'autorité intelligente qui a su employer un pareil instrument. Je me délecte à l'avance des récits qu'il ne pourra se dispenser de nous faire à son retour et je suis certain que notre pays ne pourra que retirer grand profit des études et des faits nouveaux qu'il nous révélera.

* * J'ai entrevu ce pays du Labrador Canadien, pays rude, rocheux, inculte, froid, sans ressources apparentes, mais une des contrées les plus riches peut être de notre province, si un découvreur nous en signale les ressources.

Point n'est besoin d'être génie pour cela, mais il faut avoir cette science d'observation qui fait les hommes utiles d'un pays.

Et puis quand je dis qu'il n'est pas besoin d'être un homme de génie, j'ai tort, l'homme de génie est celui qui voit et dit quelque chose de nouveau qui fait du bien à l'humanité.

Le Labrador a été découvert depuis des siècles, personne n'en a encore vu les ressources.

Payjalon va-t-il les voir et nous les signaler.

Je le crois.

* * Il ne se passe guère de semaine où l'on ne voit comparaître en cour du Recorder des individus accusés d'avoir battu leurs femmes.

En Allemagne où les faits de ce genre, sont très communs, on en est arrivé à adopter un système qui produit, dit-on, les meilleurs résultats et que l'on ferait peut-être bien d'étudier chez nous.

Après que la sentence est prononcée, on n'emprisonne pas immédiatement les coupables, mais ils sont arrêtés chaque samedi soir, après leur semaine de travail, leur paie est remise à la famille, et on les garde en prison jusqu'au lundi matin, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la condamnation ait été purgée.

Le but de cette mesure est de permettre au délinquant de gagner, pendant la semaine, le pain de sa famille et de l'empêcher de dépenser inutilement son argent,

Quoique allemande, cette loi peut avoir du bon.

* * Je vous parlais tout à l'heure des dix années du MONDE ILLUSTRE ; que de choses depuis dix ans.

La lumière électrique qui chasse le gaz !

Les tramways électriques !

L'agrandissement prodigieux de la cité de Montréal, qui va toujours de l'avant, s'étend, s'accroît et va bientôt englober toute l'île.

L'essor étonnant de nos journaux. *La Presse* égalant le tirage du *Star*. *Le Monde* qui la suit de près.

Les routes qui se construisent. Le Nord colonisé. Le fleuve peuplé de navires, le commerce qui s'étend, la population qui augmente !!!

* * Québec vient de perdre une de ses grandes dames.

La veuve du docteur Charles de Guise est morte samedi dernier.

C'était le type de la bonne et sainte mère Canadienne.

Femme d'un savant et littérateur distingué qui a fait sa marque, c'était une charmante causeuse, qu'on se plaisait à écouter et à consulter. Charitable, très instruite, elle crée un vide dans le monde Québécois qui sait aimer, apprécier et servir son prochain.

CAUSERIE

MIETTES D'HISTOIRE ET DE LITTÉRATURE



J'AIME Montréal, — je l'ai déjà dit, mais je suis toujours heureux de le répéter, — aussi fais je tout en mon pouvoir pour la faire aimer. LE MONDE ILLUSTRE est là pour le témoigner.

Aujourd'hui, je viens mettre devant les yeux des profanes les noms des hommes et des femmes illustres qui sont nés dans la métropole.

Montréal a eu des enfants que nous devons connaître, et dont nous devons être fiers. Les voici, par ordre chronologique.

1656. — Le 10 décembre, Charles de Longueuil, surnommé le Machabée de Montréal, gouverneur de cette ville et premier baron de Longueuil.

1659. — Le 16 avril, Jacques Lemoyne de Sainte-Hélène, mort glorieusement à l'attaque de Québec en 1690.

1661. — Le 16 juillet, Pierre Lemoyne d'Iberville, surnommé le brave des braves. Le plus grand homme de guerre qu'ait produit le Canada.

1662. — Jacques Testard de Montigny, "célèbre dans les fastes de la Nouvelle-France." — Jeanne Le Ber, célèbre recluse canadienne.

1663. — Marie Barbier, deuxième supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame. — Le 15 décembre, Paul Lemoyne de Maricourt, soldat vaillant, eut une large part des triomphes d'Iberville.

1666. — Le 10 mars, François de Bienville, mort au champ d'honneur, à vingt-cinq ans. Marmette l'a immortalisé dans le roman qui porte ce nom pour titre. — Marie Catherine Charly dite sœur du Saint Sacrement, quatrième supérieure de la Congrégation de Notre-Dame.

1668. — Le 22 juillet, Joseph Lemoyne de Sérigny, émule d'Iberville, mort gouverneur de Rochefort.

1670. — Le 22 septembre, François Lemoyne de Sauriolle, écrivain et militaire distingué.

1676. — Le 4 janvier, Louis de Châteauguay, officier d'une grande bravoure, mourut à l'âge de dix-huit ans, à l'assaut du fort Nelson.

1680. — Le 28 février, Jean-Baptiste de Bienville, gouverneur général de la Louisiane, fondateur de la Nouvelle-Orléans.

1681. — Le 11 septembre, Gabriel d'Assigny. Se couvrit de gloire à la Louisiane.

1683. — Le 17 juillet, Antoine de Châteauguay, gouverneur de Cayenne.

1689. — Elizabeth d'Ailleboust, en religion, la mère Sainte-Croix, femme d'une grande vertu.

1704. — Le 8 février, Pierre Rigaud de Vaudreuil, gouverneur de Montréal.

1720. — Le 10 juin, R. P. Félix de Beley. Dernier supérieur de l'ordre des Récollets en Canada.

1724. — Le 16 juin, Jean-Baptiste Testard de Montigny. Soldat audacieux et d'une valeur sérieuse.

1725. — Chevalier Maurice Régis de Linctôt. Lieutenant des chasseurs au régiment de l'Île de France. Officier de grande valeur.

1730. — Maurice Godefroy de Tonnancourt se couvrit de lauriers à l'Île Bourbon.

1738. — Le 11 décembre, Pierre Guy. Se distingua dans l'armée française. Devint colonel de la milice et juge après la cession.

1743. — Le 20 juillet, Mgr Pierre Denault, deuxième évêque de Québec, fondateur du collège de Nicolet.

1747. — Louis Archambault, devint comte et seigneur de Montréal, en France.

1750. — Le 9 mars, Marie Catherine, fille du chevalier Benoist, épousa à Bourges, Thomas des Colombiers, trésorier de France.

1751. — Le 16 octobre, Joseph Papineau, juriste canadien.

1751. — Le 6 avril, Jacques Grasset Saint-Sauveur, littérateur qui a conquis une certaine célébrité en France.

1759. — Le 2 décembre, André de l'Echelle, capitaine de vaisseau en France sous l'Empire et les Bourbons.

1763. — Le 3 mars, Mgr Plessis, premier archevêque de Québec.

1765. — Jacques Porlier, célèbre canadien de l'Ouest, devint juge en chef du comté de Brown.

1770. — Louis Joseph d'Eschambault fut aide-de-camp du gouverneur Milnes et quartier-maître général de la milice, sous sir George Prévost.

1774. — Le 19 août, l'hon. D.-B. Viger, publiciste et homme politique.

1777. — Le 20 juin, Mgr J.-J. Lartigue, premier évêque de Montréal.

1782. — Le 20 janvier (à la Côte des Neiges de Montréal), Michel Bibaud, un de nos premiers historiens.

1786. — Le 3 novembre, Gabriel Franchère, fameux voyageur canadien. — Le 7 octobre, Louis-Joseph Papineau, principal chef de la rébellion de 1837.

1787. — Le 7 mai, Jacques Viger, premier maire de Montréal, antiquaire et écrivain érudit. — Le 14 octobre, l'honorable John Molson.

1792. — Le 10 juillet, Wolfred Nelson, fameux patriote de 1837.

1794. — En janvier, Robert Nelson, un des chefs de la rébellion de 1837.

1796. — Le 9 mai (à Saint-Laurent de Montréal), J.-B. Meilleur, savant distingué, surintendant de l'instruction publique.

1798. — Sir Wm. E. Logan, F. R. G. S. F. R. S. Géologiste.

1800. — Le 3 juillet, Hipolyte Guy, juge de la Cour supérieure.

1801. — L'honorable juge H. Badgley.

1803. — L'honorable Smith, juge de la Cour du Banc de la Reine, dans le Bas-Canada.

1805. — Le 25 décembre, l'abbé J.-B. A. Ferland, l'un de nos meilleurs historiens.

1810. — Le 4 juin, comte G. René Saveuse de Beaujeu, colonel, président de la société Saint-Jean-Baptiste, conseiller législatif.

1815. — Le 1er avril, Charles J. Irvine Grant, cinquième baron de Longueuil.

1822. — Le 25 septembre, Joseph Lenoir, poète de talent.

1824. — En novembre, Maximilien Bibaud, écrivain, et juriconsulte.

1825. — Antoine, chevalier de Lotbinière Harwood, avocat, député, adjudant général de la milice pour le Bas-Canada. — Vers cette époque, le major Forsyth, vétéran de Crimée, décoré de la Légion d'honneur par l'empereur des Français.

1827. — Le 28 février, Mgr E.-C. Fabre, premier archevêque de Montréal.

1828. — L'honorable Rodolphe Laflamme, ancien ministre de la justice au parlement fédéral, juriconsulte éminent.

1833. — Le 3 août, R.-A. Harrison, légiste et écrivain.

1835. — Vers cette époque, J.-B.-A. Boudrias de Morat aéroplane de renom. — Mme R.-E. Leprohon, romancier.

1846. — Le 21 avril, le lieutenant Charles McKay fit bravement la campagne de Crimée.

1841. — H.-G. Vennor, fameux par ses prophéties sur la température et ses travaux d'histoire naturelle.

* *

Ce travail m'a coûté plusieurs jours de recherches, et il a pu se glisser des erreurs de date quelques parts, mais, somme toute, les noms sont là, et cela doit suffire pour prouver ce que je disais au début.

B. J. Massicotte

Tout politique digne de ce nom est un moraliste. Ceux-ci seuls aspirent légitimement à gouverner les hommes, qui ont étudié le cœur humain. — O. GÉRARD.

Loins des personnes qui nous sont chères, toute demeure est un désert et tout espace est un vide. — PASQUIN.

UN HÉROS DE 1837

Jadis, à Saint-Sauveur, vivait un vieux manchot, alerte et vigoureux, qui se nommait Michaud. Seul pour gagner le pain d'une grande famille, — Six garçons en bas âge et de plus une fille — Le vieux travaillait dur, l'hiver comme l'été, malgré le poids des ans et son infirmité. Il habitait Québec depuis que les despotes avaient de Saint-Denis chassé les patriotes. Attaché dès l'enfance aux longs travaux du sol, vers l'étude son cœur ne prit jamais son vol. Mais, en revanche, Dieu l'avait doué d'une âme où sans cesse brûlait une vivace flamme pour son pays, sa race et sa religion. Il détestait Colborne et la fière Albion... Colborne ! à ce seul nom il frémissait de rage, comme s'il eut reçu le plus sanglant outrage ! "Pourquoi, lui dis-je, un jour, entrez-vous en fureur quand votre oreille entend le nom de ce vainqueur ?" "Vous appelez vainqueur ce meurtrier vulgaire qui, par la force armée, assassina naguère les héros réclamant leur part de liberté sur ce sol où leur race avait droit de cité ?... Un vainqueur ?... Il ne fut qu'un monstre à face humaine, à l'esprit orgueilleux, au cœur rempli de haine ! Sans doute il eut raison de ses vaillants rivaux qui n'avaient pour lutter bien souvent que leurs faux... Vous demandez pourquoi je déteste ce rebelle ? Ecoutez ! Je n'avais qu'un seul frère ; il fut traître, hélas ! à notre cause... et ce fut ce soudard qui transforma mon frère en un lâche mouchard."

Soudain le vieux se tut, et des larmes amères perlèrent un instant au coin de ses paupières. Ces tristes souvenirs avaient ému son cœur et coloré son front d'une vive rougeur.

Mais, redressant sa taille, il reprit d'un air sombre : "Je saisis mon mousquet, et, me glissant dans l'ombre, j'allai prendre ma place, au champ de Saint-Denis, aux côtés des héros par le malheur grandis ! Le lendemain matin, les fils de l'Angleterre, commandés par un vieux soldat à l'œil sévère, entraient dans le village avec de lourds canons, en crachant contre nous les plus sales jurons. Et parmi les Anglais je reconnus mon frère... Le misérable ! Alors, rugissant de colère, je dis aux insurgés :

Mort à tous les tyrans ! Et honte au Canadien qui marche dans leurs rangs ! Aussitôt, l'arme au poing, nous divisant par groupes, nous lançons de partout des balles sur les troupes qui s'agitent, ainsi que les flots en courroux, en voyant les braves soldats succomber sous nos coups... J'avais déjà fait mordre à plusieurs la poussière avec mon fier mousquet fumant comme un cratère. Puis j'allais désarmer mon frère — ce Judas ! — quand un éclat d'obus vint me briser le bras !

* *

"Mon frère avait trahi ; moi je fus la victime... N'importe ! Ah ! si mon sang avait lavé son crime, je bénirais l'Anglais de m'avoir fait manchot et tenu sous les fers deux mois dans un cachot !

"N'avais-je pas raison d'en vouloir à Colborne ?" S'écria le vieillard, en levant son front morne !

J. B. Caouette

NOUVELLE ACADIENNE

A BOUT



ATTENDEZ pas que les caillottes rôties vous tombent des nues ; cela ne se voit que dans la Bible. Encore est-il que les Juifs avaient juré et tempêté à faire perdre patience à Dieu. Il ne faut mépriser aucun bon moyen et même ne pas craindre de brûler la politesse.

Jeunes filles, n'attendez pas les adorateurs, ainsi qu'une petite bonne vierge dans sa niche ; soyez honnêtes beaucoup et coquines un peu.

Elle était pourtant gentille, mon Dieu, qu'elle était gentille, ce jour-là, surtout ; peut-être parce qu'elle était habillée de noir et qu'elle était triste.

Les jeunes gens la disaient trop dévote, alors qu'elle n'était que très honnête, et rentraient rarement, après une première visite, au salon de la rue Starr.

A quoi pouvait-elle s'occuper les après-midi des dimanches, alors que ses amies se promenaient au parc, appuyées sur le bras de leurs cavaliers ? Elle égrenait des chapelets, à Saint-Patrice et à Sainte-Agnès ; elle lisait ; elle soulevait un coin de rideau et regardait passer les couples.

Et quand elle rabattait la tapisserie, le salon était noir, froid, monastique avec ses gravures de papes et d'évêques. Puis elle était seule, tellement seule, qu'elle n'avait ni pensée ni souvenir. Enfin, elle était moins que dorée, malgré des apparences de luxe propre.

—Vingt-six ans et vivre de la sorte !

Elle s'était levée, les lèvres minces, l'œil soudain lumineux et les mains convulsivement enlacées.

—Si j'étais une femme légère, il y aurait beau temps...

Elle n'acheva pas dans la crainte de pécher.

—Je suis à bout... je suis à bout !

Un saint Joseph en terre cuite trônait sur la tablette de marbre de la cheminée, une main faisant le geste de bénir ou de s'appuyer sur un bâton qui n'était plus, l'autre tenant la tige d'un lis planté à ses pieds, dans l'attitude d'un bon vieux jardinier qui cueille les fleurs d'un bouquet !

—Je suis à bout... je suis à bout !

Droite, elle marche vers le pauvre Joseph, chauve, et lui tourna la face au mur.

—J'ai pourtant prié assez longtemps et purement invoqué, brûlé des bougies en ton honneur et changé tes pots de fleurs aussi souvent qu'ils se fanaient. Je suis à bout... je suis à bout !

Et le pauvre saint Joseph fut cloué aux arrêts, boudant, le nez vers la cheminée.

—Je suis à bout !

Elle se rejeta sur le sofa, pleurante de colère et de vengeance assourdie, et, comme elle redoutait les touches de la grâce et du repentir si elle voyait son saint disgracié, arrondissant pitoyablement ses maigres épaules, comme un écolier qui sent la verge, elle détourna la tête.

Mais elle était à bout ; elle le savait et le sentait trop pour lutter ; elle pleurait ces quatre mots malgré elle, et c'était effrayant. Pourquoi, honnête fille, n'avait-elle point de chance ?

En elle battait un cœur prompt à l'amour, prompt à la mort. Elle n'était pas laide, puisque le premier mot des rares jeunes gens qui l'avaient vue était : "Vous êtes belle."

A qui s'en prendre ? Au monde ? On ne la connaissait guère, et ce n'était pas beau d'une jeune fille de s'exposer sur le marché et à l'examen public des trottoirs et des promenades. A ses parents ? Sa vieille mère seule vivait, si vieille qu'elle ignorait qu'il existât pour les jeunes filles un sacrement sans lequel elles meurent à toute félicité.

Ainsi, le ciel, elle n'avait rien que le ciel pour l'aider. C'était assez, s'il se fût montré propice.

Pour être digne de ses faveurs, elle se gardait de mal dire et de mal penser. Puisqu'il était permis d'avoir un époux, il était loisible de le rêver bon, de le demander tout bas aux saints. Donc, elle avait épuisé toutes les ressources de sa foi droite et simple. Ne pouvant plus ostensiblement, inexactée dans ses vœux glissés sans rougissement en l'oreille des saints, une désespérance infinie, un dégoût d'être honnête et bonne l'avaient soulevée et écrasée, là, dans les larmes. Et si elle pleurait, c'était autant à cause de ses insuccès que parce que la vertu, sa vertu n'était qu'un vain mot.

—Je suis à bout. J'ai traité mon saint Joseph avec les égards et les saintes terreurs d'une croyante, et il se tait ; il respire mes bouquets ; il s'éclaire béatement à la flamme de mes cierges et ne bouge pas, sourd, muet, aveugle et glacé. Que font les autres qui sont femmes comme je le suis ! Elles enfoncez des aiguilles dans le mollet de saint Christophe ; elles dardent de broches et d'épingles son talon sacré ; sa jambe de pierre en est disséquée. C'est scandaleux ; mais, elles ont des maris.

Et, reportant son regard sur le bon Joseph aux arrêts, il lui semble, avec son dos arrondi vers elle, qu'il riait en se cachant la face.

Vrai, c'en était trop. D'un bond elle le saisit,

par n'importe où, par la tête ; d'un saut elle était dans l'embrasure d'une fenêtre et, v'là, dans le vide.

Un bruit sec, l'aplatissement mat d'un corps contre un autre, et le cri tout humain d'un homme qui se sent perdu monta jusqu'à elle : Mon Dieu !

Elle pâlit affreusement. Qu'avait-elle fait ? Saint Joseph avait parlé ! Prête à défaillir, elle plongea du regard dans la rue. Un homme était arrêté, étanchant avec son mouchoir le sang qui coulait de sa main gauche. Et le saint Joseph était là, par terre, en bonne santé.

Dans un clin d'œil, elle dégringolait les escaliers :

—Monsieur, je vous demande mille fois pardon ; c'est moi qui vous ai stupidement blessé. Entrez, je vous prie, je laverai et banderai l'entaille.

Et, tout en affirmant que ce n'était qu'une égratignure, le jeune homme la suivit.

Combien humblement et doucement elle le pansa ! Le regret seul de sa faute égalait seul l'empressement qu'elle mettait à la réparer.

—C'est un miracle, dit le jeune homme, que votre statue ne soit point en miettes.

—Ma statue !

Elle l'avait oubliée.

—La voici. Rien n'est brisé, à part le lis qui ne tient plus au sol. Il était planté ; il semble cueilli maintenant. Comment est-il tombé dans la rue ?

—Je ne saurais vous le dire. Il ne m'a pas échappé.

—Alors ?

—Oh ! c'est un secret ; je ne puis le dire maintenant.

En partant, il laissa sa carte.

—Je vous donnerai des nouvelles de ma blessure, dit-il, si vous me le permettez.

—Où, où, je suis désolée du mal que je vous ai fait, j'étais...

Elle allait ajouter "à bout," mais elle s'arrêta à temps et salua en réponse à "l'au revoir" de l'étranger.

Rentrée au salon, elle remit son saint en place, la face au jour, cette fois, et lui demanda pardon, à genoux.

La carte était sur la table ; elle lut :

GEORGES GRANFORT
SECRETARIAT DE LA MARINE
Rue Plaisance, 84

Elle logea le petit carré de papier dans un pli de la robe du bon saint Joseph et, plus calme, elle sortit.

* *

Georges vint d'abord une fois, puis deux, puis souvent. Il était constant, il était bon. Vous devinez le reste.

Un soir, il demanda :

—Dites donc, ma chère, comment saint Joseph sautait-il par la fenêtre, certain jour ?

—Nous avions eu une scène. J'étais à bout.

—Quel était le motif de votre querelle ?

—Il s'entêtait à ne pas me faire la surprise d'un mari.

—Alors, tu le jetais à la porte, et si violemment qu'il se vint cogner contre moi en me cassant le bras et ne se faisant rien à lui !

—Oh !

—On a réparé cela.

—Nous sommes bons amis, désormais.

—Chère femme !

—Cher Georges !
Pauvre saint Joseph !

Jules Lanois

Il n'est jamais trop matin pour mettre l'homme à l'école des devoirs.—COMPAYRÉ.

Un grand bonheur passé est comme une lumière dont le reflet se prolonge sur les espaces mêmes qu'il n'éclaire plus.—FR. GUIZOT.



MONTREAL. — INCENDIE DE LA MAISON LAPORTE & MARTIN

D'après un croquis de Edmond-J. Massicotte)

Nous publions une vue du grand incendie qui vient de détruire l'important établissement de MM. Laporte et Martin, épiciers en gros, coin des rues Notre-Dame et des Seigneurs. Le feu s'est déclaré vendredi matin vers 4 heures et la vue que nous publions a été prise vers huit heures du matin. Le vaste édifice avait cinq étages et est complètement détruit ; pertes, \$200 000 couvertes partiellement par les assurances. La banque des Marchands, d'Halifax, MM. McDuff, architecte, Larose, agent d'immeubles, et un bureau de poste étaient également installés dans l'édifice. On n'a pas eu, heureusement, à déplorer d'accidents, quoique nos braves pompiers aient couru les plus grands dangers pendant ce terrible incendie.

L'INDIFFÉRENTISME LITTÉRAIRE AU CANADA



L'est un vice qui, par son extension rapide et par ses conséquences funestes, détruit chez un peuple tout ce qui est noble, grand et beau.

Comme le flot écumeux de la mer rongéant petit à petit les rochers de la rive, ce mal dévore les meilleurs fruits de l'intelligence, et cela avec une insatiable inquiétude.

Nous voulons parler de l'indifférence en matière littéraire.

Il nous est complètement inutile de faire l'apologie de la Littérature, d'en montrer les divines origines et la haute mission, d'en raconter les phases remarquables et d'en admirer les gloires si pures, mais nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire que la Littérature est le miroir qui reflète le plus fidèlement les actes bons ou mauvais de toute nation, et qu'elle lui est à ce titre un complément nécessaire.

Chaque peuple a son histoire, et on se sert pour la raconter d'un ordre d'idées imprimées avec clarté, tel est le rôle de l'historien. Celui-ci reçoit de la Littérature les moyens dont il se sert pour exalter les gloires de sa patrie, et sous les yeux de sa bienfaitrice, il écrira des pages immortelles et toutes brûlantes de l'amour du pays natal.

Souvent l'homme a besoin d'épancher ses tristesses et ses chagrins ; son cœur est comme une

coupe qui, trop remplie, déborde. La poésie, entendant ses plaintes, volera vers lui, le couvrira de son manteau tout brillant d'or et de pierres précieuses, et lui fera boire une liqueur suave et divine qui répandra dans tout son être comme une vie nouvelle, une ardeur jusqu'alors méconnue.

L'histoire et la littérature ne sont que deux parties de cet ensemble sublime qu'on appelle la Littérature, et cependant les siècles passés sont là pour attester leur puissance et leur souveraineté sur les actions des peuples. Homère chez les Grecs, Virgile chez les Romains, et Moïse chez les Hébreux sont les trois personnalités littéraires les plus parfaites de l'antiquité ; tous trois ont paru à la naissance de leur nation respective, et une même poésie, une même parité de sentiments et d'idées se trouvent dans leurs ouvrages, malgré leur différence de cultes.

Ceci établi que la littérature est nécessaire à la formation et à l'existence de toute société et que chaque individu trouve en elle la force et la paix qui lui manquent, concluons en disant que tout ce qui tend à arrêter la pratique et les progrès de cet art divin doit être renversé et brisé.

Or le vice que nous avons signalé au commencement de cet article empêche parmi nous l'extension de la Littérature et cause au progrès de notre nationalité un tort qui dans quelques années deviendra irréparable.

Donc que tous ceux qui se sentent remplis du feu de l'enthousiasme et qui rendent à l'Art un culte d'admiration livrent une guerre acharnée à l'ignorance.

Il est temps, grandement temps, que nous élevions la voix, et que nous disions à la multitude : " Prends garde, l'ennemi est là ! " Et cet ennemi, bien plus dangereux qu'on ne le croit, c'est le mauvais goût, c'est l'amour de l'or, c'est l'intempérance, en un mot, l'abrutissement absolu.

Notre nation, née sous l'égide puissante de la Foi, a grandi avec une force étonnante et toute providentielle ; la croix que planta Jacques Cartier sur la rive du grand fleuve a couvert de son ombre protectrice les premiers établissements des colons, et le sang répandu de nos courageux missionnaires a rendu sainte cette terre à laquelle nous avons voué un amour éternel.

Nos premiers pas dans la voie du Temps ont laissé des traces ineffaçables, et à peine trois cents ans sont-ils disparus dans le gouffre mystérieux de

l'Eternité, que déjà la Gloire vient à nous, radiante et brillante, pour nous conduire vers le temple sacré de l'Immortalité.

Notre passé, qui fut grand, nous présage un avenir plus grand encore, et nous avons le droit de nous confier à ses nombreuses promesses, si toutefois nous savons profiter du présent.

La manie de politiquer à tort et à travers, le mauvais goût du peuple, la critique grossière et malhonnête d'un trop grand nombre de nos journalistes, de ceux surtout qui ne reconnaissent chez leurs rivaux ou leurs adversaires que l'individualité seule ; les dissensions regrettables qui surviennent trop souvent entre les ministres de la paix et de l'amour et les mandataires de l'autorité civile, discordes d'où résultent toujours de fâcheuses conséquences ; les questions de races suscitées simplement dans un but politique ; les ravages de plus en plus rapides de l'anglicisation, mal que nous semblons prendre plaisir à répandre par nos actes ; la jalousie basse et incompréhensible que nous portons à ceux qui, parmi nous, s'élèvent au-dessus du commun par la seule force de leur travail : le langage anglo-français que nous parlons et qui n'a avec le français si pur de Corneille et de Racine qu'une parenté lointaine ; l'amour effréné du luxe, la fièvre de l'or, tels sont les traits les plus frappants de la présente époque.

En voyant ce triste état de choses, n'avons-nous pas le droit de craindre pour notre avenir ? L'héroïsme de nos pères, la gloire de notre passé, notre titre de Français et de catholiques, tout nous oblige de réagir dès maintenant contre la situation actuelle et de détourner, par des moyens invincibles, ce courant dangereux qui nous entraînerait infailliblement dans l'abîme de la honte. Et quels sont les remèdes ? Donner aux lettres et aux arts l'encouragement nécessaire, en établissant de grands concours littéraires et artistiques et en créant, dans les principales villes, des bibliothèques publiques où le peuple, trop pauvre pour s'abonner aux revues et acheter des livres, ira s'instruire et développer ainsi chez lui l'amour du Vrai, du Bon et du Beau.

Nos voisins, les Américains, sont plus pratiques que nous ; tout en donnant à leur industrie et à leur commerce un intérêt majeur, ils ne négligent pas néanmoins les travaux de l'esprit et établissent en conséquence ça et là des institutions pleines de sève et d'avenir où la littérature et les beaux-arts abandonnent libéralement leurs trésors inestimables à ceux qui les cherchent et les apprécient.

Dans des villes qui comptent tout au plus cinq à dix mille habitants la bibliothèque publique existe et est ordinairement très fréquentée ; c'est que les Américains comprennent qu'une nation ne peut prétendre à devenir grande si elle ne rend pas à l'intelligence les honneurs et les hommages qui lui sont dus.

Montréal, une ville d'au moins deux cent mille âmes, ne possède qu'une seule bibliothèque publique et encore se soutient-elle avec beaucoup de difficultés.

L'Institut Fraser est une institution anglaise et est conséquemment de peu d'utilité aux Canadiens-français ; cependant ces derniers composent les trois quarts de la population de Montréal.

N'est-ce pas là un signe évident de notre indifférence pour l'Art ?

Certes la création d'une bibliothèque publique exigerait de nous de grands sacrifices, mais quand l'intérêt général le commande, hésiterions-nous ?

Est-ce que Montréal, qui possède des revenus énormes, ne peut créer après plus de deux cents ans d'existence ce que des petites villes américaines, nées d'hier, ont pu établir ?

Si nos citoyens comprenaient l'importance pratique de ces bibliothèques publiques et savaient encourager les travailleurs de l'Art, notre ville prendrait bientôt un cachet littéraire et artistique que lui envieraient bien des villes du vieux continent, car le sol est riche, et cultivé quelque peu, il produirait des fruits merveilleux.

Pierre Bidard







LA TOURTERELLE ET L'HIRONDELLE

APOLOGUE

La plaine était belle.
On allait glaner ;
Dame tourterelle,
Dit à l'hirondelle :
" Viens te promener."

La douce hirondelle
Refusa d'abord.
Disant que son aile
Ne volait pas fort....
Mais comme on la presse,
Elle cède enfin,
Et part la pauvre,
Au loin !

On conta fleurette
Tout le long du jour :
Dans les brins d'herbette
On joua cachette :
Que c'est bon l'amour !

Triste, la fauvette
Les voyait passer ;
Triste, l'alouette
Les voyait danser.
On oublia l'heure,
Trop tôt vint le soir ;
L'amour c'est un leurre
Tout noir !

Sous la sombre voûte,
On ne put marcher.
La nuit est un doute :
Pour trouver leur route,
Il fallut chercher.

Mais la tourterelle
Fut prise au lacet :
Ainsi l'hirondelle,
Oiseau trop coquet.
Adieu le bocage !
Les deux, tour à tour,
Moururent en cage,
Un jour...

MORALE

Nous, pauvre jeunesse,
N'allons pas courir.
Aimons la sagesse,
Aimons-la sans cesse,
Et foin du plaisir !

LÉON MAN.

Montréal, avril 1894.

MATELOT MALGRE LUI

ÉPISE DE LA PRESSE DE MATELOTS A QUÉBEC EN 1804

I

DEUX CHAPELIERS AMIS

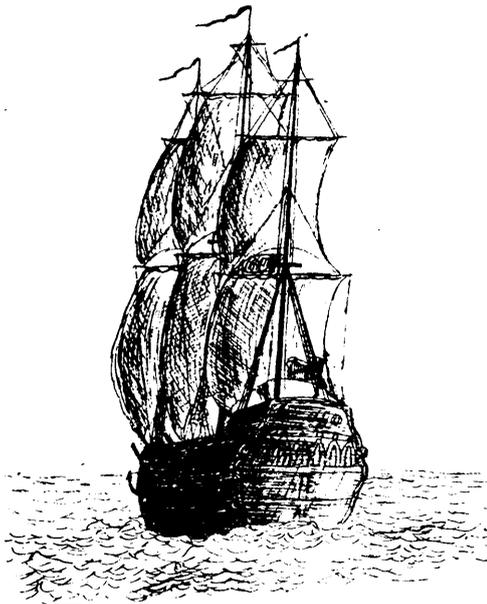


était difficile à plaire, mais Dignard y réussissait toujours ; il mettait la main à l'ouvrage et le faisait presque tout lui-même, ne permettant à son apprenti que les petites fautes qui ne risquaient en rien son œuvre. Cette fois-ci, le chapelier était fier du couvre-chef qu'il finissait, et avec raison, car ses confrères de Londres ou de Paris n'eussent pas fait mieux.

Au milieu de leur ouvrage, la porte du magasin s'ouvrit et un jeune homme entra. Dignard regarda par la porte vitrée de l'arrière-boutique, et reconnut celui qui venait d'entrer.

—Tiens ! c'est Charles, dit-il en ôtant son grand tablier de travail. Je vais voir ce qu'il désire, et je reviens aussitôt. Ne touche pas au chapeau, John, ajouta-t-il en entrant dans le magasin, tu pourrais le gâter.

Celui que le chapelier appelait Charles, se nommait Blanchard, beau jeune homme de près de vingt-et-un ans, grand, brun, à la forme athlétique. Son père, chapelier aussi, demeurait un peu plus loin sur la même rue, en dedans des murs. Les deux chapeliers, quoique de nationalité différente, et dans le même commerce, étaient devenus amis intimes : leur clientèle bien établie, ils ne se souciaient pas de faire de la réclame soit dans la *Quebec Gazette*, le *Courrier de Québec*, le *Quebec Herald*, ou autrement, et par là de se faire l'un à l'autre peut-être ; ils allaient contents de la vie douce et paisible.



La frégate du roi, l'Orpheus, cinquante-deux canons

Et puis, comprenez, Dignard n'avait qu'une fille ; jolie comme le sont les belles filles d'Albion ; peau blanche, yeux bleus, cheveux d'or, lèvres vermeilles, etc., tandis que Blanchard n'avait qu'un enfant, un fils, Charles. L'idée leur vint en même temps que l'union des deux chers enfants serait bien la chose la plus désirable (pour eux) sous la calotte céleste. Et, sans qu'il y parût, nos deux compères, finement, combinaient des occasions pour que les deux jeunes gens se vissent plus souvent. Les vieux n'avaient voulu rien dire à leurs enfants de l'idée conçue, de crainte d'amener un résultat autre que celui désiré. Par cette tactique ils espéraient réussir. Ils avaient pu remarquer dans la suite, avec joie, que Charles n'était pas insensible aux charmes de la fillette, mais ça n'allait pas aussi vite qu'ils le voulaient. En effet, Charles combattait en lui-même, autant qu'il le pouvait, ce sentiment vague qui le troublait quand il pensait à Jane. Il ne voulait pas l'aimer, parce que... parce qu'elle n'était pas Canadienne-française. Son oncle à lui, Jérôme Lebrun, avait épousé une Anglaise, qui ne parlait qu'un peu le français. Or, qu'advint-il ? Ses enfants parlaient tous l'anglais plutôt que la langue du père, mais quand ils se servaient de celle-ci, c'était pénible de les entendre écorcher le français. Charles, froissé de ce spectacle, s'était bien juré de n'épouser qu'une fille de sa race, mais parfois le cœur est difficile à contrôler. Le jeune Canadien parlait assez bien l'anglais, et comprenait l'importance de la connaissance des deux langues. Il se promettait aussi que s'il se mariait, ses enfants seraient élevés comme lui, mais avant tout que leur éducation française serait aussi soignée que possible.

Jane Dignard avait dix-neuf ans, et comme bien d'autres, se sachant jolie, était coquette et se plaisait à agacer par coiffades assassines, où airs langoureux, le jeune Blanchard qui s'en défendait de son mieux, la piquait et l'excitait au jeu.

John Queen, l'apprenti du père, faisait à la jeune fille, des yeux en coulisses quand il la racontait, et l'innocente *Eve* ignorant qu'il est souvent dangereux de jouer avec le cœur masculin ne lui tenait pas rigueur, pour le garder en haleine. Si bien, enfin, que John, l'aimant de tout son être, s'était juré de s'en faire aimer, et d'obtenir sa main. Comment en arriverait-il là ? Qu'importe, se disait-il, pourvu que cela se fasse ; rien ne m'arrêtera pour atteindre ce but. Il apprenait bien son métier ; son patron était content de lui, et avec le temps les choses s'arrangent. Il serait peut-être un jour le successeur de Dignard.

Une fois, Queen, dans le magasin de son patron, avait surpris un fragment de conversation entre les deux chapeliers. C'était à l'effet, que la vingt-et-unième année sonnait dans la vie de son fils, M. Blanchard demanderait officiellement la main de Mlle Jane pour Charles.

—D'abord, Charles l'aimait Jane, pas vrai ? interrogeait-il son compère ; Hein ! Frédéric, on n'a qu'à les voir tous les deux ensemble pour en être certain.

Le temps approchait où les vœux des deux amis seraient bientôt réalisés, et Queen se tourmentait l'esprit pour chercher un plan qui lui permettrait de nuire à leurs projets. Il se creusait tant la tête à ce propos, qu'une fois il fit gauchement l'ouvrage que lui avait confié son patron.

L'apprenti s'était fait l'ami de Charles, et peu à peu son confident.

Aussitôt que le chapelier se rendit auprès du jeune homme qui venait d'entrer dans le magasin, Queen regarda par un trou du rideau de la porte, en même temps que d'une oreille attentive il tâchait de saisir la cause de la visite matinale de son ami. Il fut frappé de l'altération des traits de Charles. Une immense tristesse, une amertume profonde s'y lisait. La voix du jeune homme venait à lui comme chargée de sanglots, et son patron paraissait vivement ému :

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Il le sut bientôt du chapelier, qui rentra après le départ du Canadien. M. Blanchard, son grand ami, qu'il aimait à l'égal d'un père, venait d'expirer d'une congestion cérébrale.

John en ressentit intérieurement tout d'abord une grande joie, mais son visage hypocrite refléta la douleur. Cet événement apporterait un retard à l'accomplissement du rêve caressé par les deux amis, car Queen ne doutait pas du tout que Charles ne fut amoureux fou de la jeune fille. Comment ne pas l'être ? C'était une chose qu'il n'aurait pu comprendre.

Le lendemain, qui était un dimanche, et par conséquent, jour de repos, John alla voir son ami. Il lui offrit ses condoléances, et se mit à sa disposition au cas où il aurait besoin de lui pour quelques courses, messages, ou autres affaires. Charles très touché le remercia beaucoup.

La douleur du pauvre garçon était grande car il aimait beaucoup son père, qui n'avait été pour lui que bon et doux.

Les funérailles devaient avoir lieu le lundi à neuf heures et demie.

Le dimanche, dans la veillée, vers dix heures, Charles et John, s'entretenaient ensemble, à voix basse. Le premier se rappela tout à coup qu'il avait oublié de parler au curé de la cathédrale sur certains détails de la cérémonie funèbre à l'église. C'était quelque chose de peu d'importance, mais Charles voyait tout le contraire. John proposa à son ami d'y aller pour lui.

—Tu as besoin de repos, lui dit-il, couche-toi, et permets-moi que j'aille à ta place.

—Non ! je t'en remercie, mais je ne puis t'écouter. Le sommeil a fui mes paupières fatiguées, depuis hier, et je peux remettre à demain matin de bonne heure ma visite à M. le curé. Je sortirai vers cinq heures : l'air frais du matin me fera du bien.

Pais Charles passa à la chambre mortuaire pour contempler encore une fois—la centième—les traits de celui qu'on allait bientôt enfouir dans la tombe et qu'il ne reverrait plus. Queen resta seul dans la chambre que son ami venait de quitter. Il se prit à songer à la douleur de son ami, à son patron et surtout à Jane. Charles ne l'aurait pas encore pour quelque temps. D'ici là, il

trouverait bien une cause de séparation ou d'éloignement plus forte qu'à cette heure, entre Charles et la jeune fille.

Et de fil en aiguille, ses idées allaient bon train ; il arrangeait et défaisait bien des choses. Châteaux en Espagne qu'il bâtissait, lorsque le décès de M. Blanchard eut dû lui montrer le néant des projets humains.

Certes M. Dignard et M. Blanchard, quand ils formaient leurs doux rêves, étaient loin de penser que le trépas de l'un d'eux viendrait arrêter la réalisation de leur idée.

Tout à coup Queen eut un sourire, qu'il réprima tout de suite. Quoique seul alors, il ne put retenir un mouvement instinctif : celui de regarder autour de lui, s'il était bien seul dans la pièce.

—J'ai trouvé, se dit-il tout bas, avec joie, j'ai trouvé comment m'y prendre pour éloigner Charles, de celle que j'adore, et sous le prétexte d'une petite promenade à la porte, il sortit de la maison, et s'éloigna à la course vers le port.

II

TRAHISON

Il y avait le même soir, dans la salle d'auberge, de Patrick Green, rue Sous-le-Fort, une douzaine de joyeux matelots qui trinquaient et buvaient sec. La porte était soigneusement fermée, les volets bien tirés, et pas un rayon de lumière de la salle ne pouvait trahir à ceux qui passeraient par là, que Green manquait à la loi en ouvrant sa maison aux gais enfants de Neptune. L'aubergiste n'avait pu résister à la chance de gagner un honnête shilling. Ces gens appartenaient à la frégate du roi, l'*Orpheus*, cinquante-deux canons, reposant sur ses ancres à quelques encablures du Cul-de-Sac. Une raison majeure devait avoir amené ces marins à cette heure—il était dix heures—car la discipline du bord exigeait que les matelots fussent tous couchés à neuf heures excepté ceux qui étaient de quart. C-ux qui s'amusaient si bien en ce moment, avaient une mission à remplir. Trois matelots de la frégate prirent la clef des champs la semaine précédente et on ne put les rattraper ; deux autres étaient malades et pour quelques jours peut-être on ne pourrait compter sur leur service. L'équipage se trouvait affaibli ; chose grave à cette saison, vu la navigation dangereuse du Saint Laurent.

Que faire ? La presse : il y avait la presse pour recruter de nouveaux marins.

« Sir Michael Foster dit que cette manière de remplacer les vides dans un équipage est très ancienne et très usitée depuis les premiers temps de la monarchie, par l'Amirauté, pour obtenir des hommes pour le service du roi. Ceci faisait-il partie de la loi commune de l'Angleterre ? Il y a là peut-être, matière à discussion. Deux statuts royaux, le 2 Richard II, ch. 4, et le 5 Elisabeth, ch 5, désignent ceux qui sont exempts de cette affreuse conscription : au-dessous de dix huit ans, et au-dessus de cinquante-cinq. La presse se pratiquait par des escouades de matelots de la marine royale. Les annales de la cité fondé par l'illustre Saintongeois, contiennent plusieurs cas de ces enlèvements dans les rues de la Basse-Ville, de la Haute-Ville, et des faubourgs. Quelques fois les victimes résistèrent et le sang coula.

« Un jeune Québécois, à la charpente robuste, courrait grand danger en sortant le soir, si sa démarche trahissait l'allure d'un homme familier avec la navigation. Les rues de Québec, à la tombée de la nuit étaient aussi dangereuses sous ce rapport que celles de Liverpool, Londres ou Portsmouth. Plus d'un franc-laron, —souvent de bonne famille, —tombant entre les mains d'une escouade de presse, se réveillait le lendemain matin à bord d'une des coquetteries frégates, à l'ancre, sous les canons du cap Diamant. Plusieurs années après, la face bronzée par le soleil des tropiques le jeune homme longtemps disparu, revenait au foyer paternel, plus sage, sinon plus brave (*).

John Queen s'était dirigé vers le port ; en y arrivant malgré l'obscurité il s'en alla tout droit à l'auberge de Green, son parrain, espérant obtenir

de lui la permission de se servir de son esquif pour se rendre à bord de l'*Orpheus*. Quand le brave compère le vit, il lui dit tout bas, mystérieusement, de se souvenir ; qu'il avait en ce moment dans son auberge une douzaine de marins de l'équipage de la frégate, qui bientôt feraient irruption dans les rues de la ville pour recruter quelques matelots. Si on le voyait, évidemment, on s'en emparerait, quoiqu'il dise, car il pourrait faire un bon marin.

—Mille noms ! parrain, comme ça tombe bien ! Ce sont justement ces gens-là que je veux voir.

—Tu n'y penses pas, mon garçon ?

—Oui, oui, parrain. Conduisez-moi auprès d'eux.

—Mais c'est ton malheur que tu veux ?

—Oh ! non, ne craignez pas. Je saurai bien me tirer d'affaire. J'ai une communication à leur donner et je suis certain de leur causer si grand plaisir, qu'ils ne me retiendront pas.

—Eh bien ! puisque tu le veux, viens donc ! Mais, je veillerai, et si tu te mets en danger je tâcherai de t'en retirer.



—Oui, oui, parrain ; conduisez-moi auprès d'eux.

« M. le sergent, dit l'aubergiste en entrant dans la salle avec son filleul ; je vous amène un bon garçon qui a une communication à vous faire. Vous pouvez vous fier à ce qu'il vous dira. Je vous en réponds ; je le connais bien, c'est mon filleul.

—Approche, jeune homme, et dis ce que tu veux. D'abord, ton nom ?

—John Queen.

—Bon ! j'aime mieux ce nom-là, qu'un autre moins anglais. Désires-tu t'enrôler dans le service de Sa Majesté, notre bon roi, Georges III ?

—Non, monsieur, mais je suis venu vous désigner quelqu'un que vous pourriez enrôler, ou plutôt, presser dans la marine royale.

—Ah ! et qui est-il ?

—C'est un Canadien de vingt-et-un ans, bien bâti, et qui vous ferait une magnifique recrue.

—Oui !... comment se fait-il, mon garçon, que tu viennes nous suggérer une telle affaire ? Ce n'est pas bien joli de ta part.

—Quand vous saurez pourquoi, vous ne me blâmez pas trop. Sachez donc, que ce Canadien déteste beaucoup notre nationalité ; qu'il en dit tout le mal possible, qu'il lui en souhaite aussi. J'avais pensé que pour l'en punir et le corriger cela serait une bonne chose de le faire travailler pour Sa Majesté Britannique.

Ces paroles furent accueillies par des éclats de rire et des bravos.

—Pas mal imaginé, mon petit. C'est un fameux tour que tu veux lui jouer à cet homme, dit le sergent. Mais est-ce bien vrai, ce que tu nous dis là ?

—Mon parrain vous a dit que vous pouviez

ajouter foi à mes paroles. En enlevant ce gaillard, je puis bien vous le dire, vous me débarrassez d'un homme qui me cherche noise pour des riens, désirant se battre avec moi, parce que je suis anglais.

Ici il y eut des murmures d'indignation.

—Si vous voulez vous en emparer, continua Queen, et délivrer le pays d'un de ces maudits Canadiens, écoutez-moi bien. Le jeune homme doit se rendre à l'évêché catholique demain matin, à cinq heures. Cachés tout près, sur la rue de la Fabrique vous pourriez le prendre.

—Comment le reconnaitrons-nous ?

—Je le suivrai de loin, et je vous l'indiquerai quand il reviendra de l'évêché, si vous me faites connaître votre cachette.

—C'est bien ! dirent les marins ensemble. Prends un gobelet de bière avec nous, à la réussite de ton projet.

Queen demeura encore quelques instants avec eux, puis rebourna chez Blanchard, qu'il venait de trahir.

Régis Roy

(La fin au prochain numéro)

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Œufs à la crème.—Faites une sauce à la crème et au moment de servir, mettez dedans des œufs durs coupés par rouelles, avec quelque peu de persil haché.

Conservation de l'arome du café.—Lorsque votre café est grillé, saupoudrez le de sucre en poudre dans le brûloir même, que vous refermerez en l'agitant. Cette opération arrête la dilatation et conserve l'arome.

Cervelles de veau. (hors-d'œuvre).—Après avoir fait dégorger vos cervelles, en avoir ôté les fibres, et les avoir fait blanchir avec un peu de sel et de vinaigre blanc, et laissé refroidir dans cette eau, pour les raffermir, faites-les cuire dans une casserole foncée de lard, avec du vin blanc, le double de consommé ou de bon bouillon, persil, oignons et quelques tranches de citron sans écorce ni pépins : coupez-les en quatre, et trempez-les à mesure dans une pâte à frire pour les faire frire : lorsqu'elles auront pris une belle couleur, vous les égoutterez, et les dresserez sur un plat avec du persil frit dessous ou dessus.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Dame Honoré Pepin, 669, rue Notre-Dame ; A C Venne, 64, rue Prince Arthur ; Arthur Rochette, 264A, rue Craig ; J. R. Cusson, 248 rue Saint-Dominique ; J. B. Turcot, 276, rue Lafontaine ; Isaac Renaud, 597, rue Sanguinet ; Grégoire Parent, 103, rue Dufferin ; Joseph Asselin, 169, rue Plessis ; Eugène Prévost, 271, rue Montcalm ; N. Chevalier, 209, rue Saint-André ; Dame Wilfrid Jacob, 1896, rue Saint-Jacques ; Arthur Dagenais, 68, rue Saint-Dominique ; Napoléon Deschamps, 79, rue Saint-Laurent ; G. Daoust, 324 rue Saint-André ; T. Grenier, 23, rue Emery ; J. Urgel Perrault, 120, rue St-Elizabeth.

Québec.—Mlle Joséphine Léveillé, 39, rue Morin, Saint-Sauveur ; O Goulet (deux primes), 345, rue de la Reine, Saint-Roch ; Athanase Drolet, rue Sauvageau, Saint-Sauveur ; Mlle Laure Carrier, 127, rue Saint-Paul.

Valleyfield.—Emmanuel May.

Haverhill, Mass.—Louis P. A Dorion.

Saint Albert, Alberta, T.N.O.—J. A. Théodore Dubuc.

Ottawa.—X Richard, 539, rue Sussex

Saint-Henri de Montréal.—J. Morin, 96, rue Saint-Ferdinand.

Saint-Sébastien.—Joseph A. Fortin, photographe.

Chambly Bassin.—J. A. W. Contant.

Saint-Jean de Grantham.—Mlle Eugénie Paré.

Contr.—Mlle Rose Gervais.

(*) J. M. Lemoine, *Quebec Past and Present*, page 260.

PETITE POSTE EN FAMILLE

A. T., Saint-Hyacinthe.—L'article dont vous parlez n'ayant pas été envoyé à la nouvelle rédaction, n'a pas été retrouvé.

L. de M., Montréal.—Le sonnet serait bien accepté, mais, comme vous le savez, LE MONDE ILLUSTRÉ ne saurait publier aucun article qui ne soit couvert par une signature responsable. Donnez un nom de plume au travail, si vous le voulez, mais donnez aussi toujours, dans la lettre accompagnant l'envoi, un nom qui dégage notre responsabilité.

Chs A. G., Stanfold.—Merci pour la biographie et le portrait : ils paraîtront prochainement.

J. P. B., Montréal.—Nous avons reçu votre travail que nous soumettons à la rédaction.



Histoire des surnoms

Le pape Grégoire Ier, à qui son savoir et les vertus ont fait déferer le surnom de Grand, est le premier des papes qui ait pris le titre de *Serviteur des serviteurs de Dieu*, pour l'opposer au titre d'*Évêque universel* que prenait Jean le Jeûneur, patriarche de Constantinople.

Histoire des mots et locutions

Notre mot *prérogative*, dont chacun connaît le sens usuel, nous vient du latin, où il se rapportait à une circonstance historique,

Il y avait à Rome une centurie (groupe de cent citoyens), qu'on appelait *prérogative* (*de pré*, avant, en premier lieu, et *rogare*, demander), qui était la première à laquelle l'on demandait son suffrage pour les élections. De là l'expression *prérogative*, signifiant avantage particulier.

Température du mois de mai

Du 5 au 12, vent, pluie et neige une partie de cette durée.—(Tempêtes avec tonnerre dans le Haut Canada et aux États-Unis.)—Du 12 au 19, beau et chaud.—Vers le 20, vent et pluie.—Du 19 au 27, la majeure partie de cette intervalle sera de beau temps.—Du 27, au 3 juin, la majeure partie sera de beau temps avec quelques jours de chaleur. Le temps se refroidira après quelques orages accompagnés de tonnerre,

Variétés judiciaires

L'empereur Othon Ier, qui régna au Xe siècle, consulta les docteurs allemands pour savoir si, dans les successions en ligne directe, la *représentation* serait admise. (*Représentation* se dit en parlant de ceux qui recueillent une succession comme prenant la place de parents morts qu'ils représentent). Les avis furent partagés. Pour décider la chose, on fit combattre deux braves qui représentaient chacun un des avis contraire ; et comme celui qui personnifiait la représentation eut l'avantage, l'empereur décida que la représentation serait admise.

Variétés diplomatiques

Un ambassadeur de Charles Quint à la Porte ottomane s'aperçut, un jour d'audience du sultan, qu'on avait affecté de ne point mettre de siège pour lui dans la salle où il fut introduit. Il ôte son manteau, l'étend sur le plancher, s'assied dessus à la mode des Turcs, et expose le sujet de son ambassade avec la plus grande liberté au souverain, Soliman II.

Après l'audience, il prit congé de Sa Hautesse,

et s'en alla sans reprendre son manteau. Soliman, qui s'en aperçut, croyant qu'il l'oubliait par erreur, crut devoir l'en avertir.

—Les envoyés de mon maître, dit l'ambassadeur, ne sont pas dans l'usage d'emporter leur siège avec eux.

Soliman, loin de s'offenser de cette fière réponse, témoigna dès lors la plus haute estime à l'ambassadeur.

Le jeu des bateaux

Cette anecdote que nous allons conter explique l'expression quelquefois employée "faire un bateau" ou celle qui lui est analogae "monter un bateau."

Le jeu des bateaux est toujours fort à la mode, écrivait en 1775 une dame de la cour. On vous suppose dans un bateau, prêt à périr avec les deux personnes que vous aimez ou que vous devez aimer le mieux, et ne pouvant en sauver qu'une ; et l'on a l'indiscrétion de vous demander quel choix vous feriez ! Ce jeu, qui ne me paraît pas fort gai, plaît beaucoup en ce moment. On a fait pour la comtesse A... un bateau bien embarrassant : il était rempli par sa mère, qui ne l'a point élevée, qu'elle connaît à peine, et par sa belle-mère, qu'elle aime avec la plus vive tendresse. Elle a répondu : "Je sauverais ma mère, et je me noierais avec ma belle-mère."

Le Canada : Son étendue

Le Canada a une étendue d'environ 3.315.647 milles carrés, ou, y compris la surface des eaux, 3 456.383 milles carrés ; elle a environ 3.500 milles de l'est à l'ouest et 1,400 milles du nord au sud, et est composée des provinces d'Ontario et de Québec, (originairement Haut et Bas Canada), de la Nouvelle Écosse, du Nouveau Brunswick, du Manitoba, de la Colombie Britannique, de l'Île-du-Prince-Édouard et des territoires du Nord-Ouest. (Ces derniers renferment le vaste territoire qui était autrefois sous le contrôle de la compagnie de la Baie d'Hadson). Elle comprend donc la moitié de la partie nord de l'Amérique du Nord, à l'exception du territoire d'Alaska des États-Unis à l'ouest, et du Labrador qui est sous le contrôle du gouvernement de Terre-Neuve à l'est. Elle est bornée au nord par l'océan Arctique ; à l'ouest, par le territoire d'Alaska et l'océan Pacifique ; au sud par les États-Unis et à l'est, par l'océan Pacifique.

Varia

Un des plus singuliers préambules que l'on ait jamais mis en tête d'un acte légal—dit l'abbé Le Boef dans son *Histoire du diocèse de Paris*—est assurément celui qu'on lisait en tête du contrat de mariage passé en 1661 entre maître Simon de Mardilly et Héliciane et Garlande.

Le futur époux y déclare que "Dieu ayant créé en cinq jours le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment ; que, le sixième jour, ayant créé l'homme qu'il fit mâle et femelle pour qu'ils s'unissent ensemble ; que Jésus-Christ, invité aux noces de Cana, n'ayant point dédaigné d'y assister, et de plus ayant changé l'eau en vin pour la satisfaction des gens de la noce ; qu'ayant voulu par là apprendre aux hommes qu'ils devaient se marier ; que saint Paul ayant dit qu'il convient que chaque homme ait sa femme et chaque femme son homme ; qu'instruit de ces faits, et pour autres considérations semblables, lui, Simon de Mardilly, déclare prendre pour sa très chère épouse Héliciane de Garlande", etc.

LE CHERCHEUR.

VOLUME DE \$1.00 POUR 10c

"LA ROCHE QUI PLEURE," PAR CHARLES VALOIS

Ce livre a fait une grande sensation en France et ce n'est qu'après beaucoup de démarches que les éditeurs de "La bonne littérature française" sont parvenus à se le procurer, afin de donner à leurs lecteurs un chef-d'œuvre de littérature, un ouvrage émouvant, qui fera verser des larmes au cœur le plus endurci. Il s'y déroule des scènes originales, gracieuses et terribles, mais toujours émouvantes.

tes, d'un intérêt passionné et soutenu. Que personne ne manque l'occasion de se le procurer, et que chacun se hâte, car le tirage est limité.

Ce volume est en vente dans tous les dépôts de journaux, et est expédié franco, sur réception de 10 centimes en argent ou en timbres-poste.

Leprohon et Leprohon, Éditeurs, 1620, Notre-Dame, Montréal.

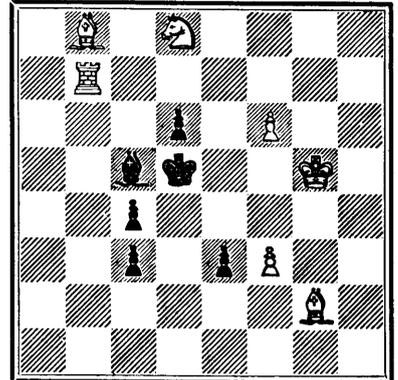
Agent pour Québec, Chs Vaillancourt 82 rue St Joseph ; M. Béland, rue St-Jean ; M. Filteau, libraire rue Buade. Nous demandons des agents pour toutes les parties du monde. Une commission libérale sera accordée.

JEU D'ESPRIT ET DE COMBINAISON

No. 151.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. C.-A. Boivin, Saint-Hyacinthe

Noirs — 6 pièces



Blancs.—7 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

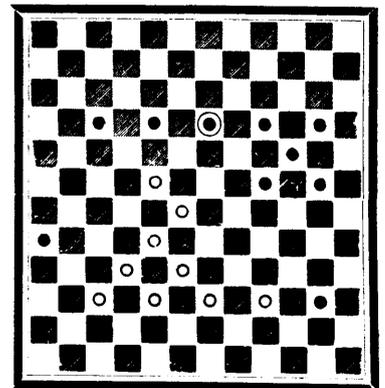
SOLUTION DU PROBLEME NO 150

Blancs	Noirs
1 D 7 F D	1 D 1 C D
2 C 3 C R	2 D pr D
3 T pr C, échec	3 D pr T, mat.
	Si :
2 T 3 F R, échec	1 C joue
3 D 3 C R, échec	2 C pr T
	3 R pr D, mat.

No 140.—PROBLEME DE DAMES

Composé par M. E. Dubuc, Montréal

Noirs.—10 pièces



Blancs.—9 pièces

Les Blancs jouent et gagnent

SOLUTION DU PROBLEME DE DAMES NO. 138

Blancs	Noirs
48 51	47 36
59 52	23 41
52 48	15 28
54 48	41 54
33 26	20 33
45 38	32 69
46 39	69 72
39 2	54 65
2	56 gagnent.

Solutions justes.—MM. Nap. Brochu, Lévis ; Alfred Morin, Ottawa ; A. Campbell, Ste-Cunégonde ; J. B. Deslauriers, St-Henri ; P. Dupont, E. A. Lomontagne, Montréal.

La Petite, par Edouard Cadol, grand roman populaire, qui a été lu par toute l'Europe, est en vente pour 5 cts à la librairie G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Ste. Catherine. Empressez-vous de l'acheter.

CHOSSES ET AUTRES

—L'Europe a bu 3,000,000,000 de gallons de vin l'année dernière.

—La ferme la plus vaste du Dakota Nord, couvre une superficie de 15,000 acres.

—Le saumon fumé de la Colombie Anglaise trouve un marché considérable au Manitoba.

—La mer Caspienne est la plus grande nappe d'eau intérieure du monde. Sa plus grande largeur est de 200 milles et sa longueur de 740 milles.

PILULES APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Épuisement des forces. LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES

VALLET —L'éventail pliant a été inventée, dit on, au dix-septième siècle, par un artiste japonais qui a eu l'idée de cette invention en voyant une chauve souris fermer ses ailes.

—Grande compagnie d'opéra au Théâtre Royal, cette semaine. Le programme est très varié, et on peut s'attendre à un brillant succès. Dans l'opéra comique, on ne troupe rien de mieux que la Wilbur Opera Co.

QUINUM LABARRAQUE VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS, pour les convalescents et tous ceux qui souffrent de faiblesse de l'estomac, d'anémie, d'épuisement causé par l'âge, les excès, le travail, la fièvre. EN BOUT. ET 1/2 BOUT. 19, rue Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

— LA —

Banque Jacques-Cartier

DIVIDENTE No 57

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de trois et demi (3½ pour cent) sur le capital payé de cette Institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau de la Banque à Montréal, le et après vendredi le premier Juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés du dix-sept au trente et un Mai prochain inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la Banque aura lieu au bureau de la Banque à Montréal, mercredi le 20 Juin prochain, à une heure p. m.

Par ordre du Bureau de Direction, A. DE MARTIGNY, Directeur Gérant

— LA —

Banque Ville - Marie

AVIS est donné par le présent qu'un dividende de trois pour cent, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et sera payable au bureau principale de la Banque, le et après vendredi le premier juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 21 au 31 Mai, ces deux jours inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau principal de la Banque, mardi le 19 Juin prochain, à midi. Par ordre du conseil de direction, WM. WEIR, Président.

Montréal, 24 avril 1894.

LES MATHIEU & BARNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les



Poudres Orientales

les seules

qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le

DEVELOPPEMENT

— ET LA —

Fermets des Formes de la Poitrine

CHEZ LA FEMME

SANTÉ ET BEAUTÉ

1 boîte, avec notice, \$1 ; 6 boîtes, \$5

En vente dans toutes les pharmacies de première classe. Dépôt général pour la Puissance :

L. A. BERNARD, 1832, Ste-Catherine MONTREAL Tél Bell 651.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162 (Bleck Barron)

VICTOR ROY. L. Z. GAUTHIER Téléphone no 2113.

J. EMILE VANIERE (Ancien élève de l'École Polytechnique) **INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR** 167, rue St-Jacques, Royal Building Montréal

ANNONCE DE

John Murphy & Cie

VOILES

—DE—

1re Communion

24 HEURES D'AVIS

De plus, nous nous engageons à exécuter sur vingt-quatre heures d'avis n'importe quel dessin possible, exactement au goût de l'acheteur, et fait au même prix, sans charge extra.

BRODERIES

Notre stock de broderies pour 1ère communion est immense. Les dernières nouveautés viennent d'être reçues, et les dames qui désirent des broderies feraient bien de visiter ce département.

Votre choix sur un lot de 200 pièces. Prix très bas, pour broderies extrêmement bien finies.

— VOYEZ-LES —

Voyez nos nouvelles dentelles noires et garnitures.

John Murphy & Cie

1781 et 1783, rue Notre-Dame, coin de la rue St-Pierre

Conditions : au comptant et un seul prix
TÉLÉPHONE 2193



COQUELIN AINÉ

Et dire que ce vin exquis est un remède ! Et remède délicieux, puisqu'il est aussi doux au goût que bienfaisant partout où il passe.

Merci, cher M. Mariani, croyez-moi votre reconnaissant.

C. COQUELIN.



Le plus efficace et le plus agréable des toniques et des stimulants, ne constipant jamais.



MGR LE CARDINAL LAVIGERIE

A M. Mariani,

Venu d'Amérique, votre Coca donne à mes Pères Blancs, fils d'Europe, la force de civiliser l'Asie et l'Afrique.

† CH., CARDINAL LAVIGERIE.

VIN MARIANI

A LA COCA DU PEROU

Préparé avec des feuilles fraîches de Coca de provenance directe et de premier choix, le VIN MARIANI est prescrit avec succès depuis vingt ans dans toutes les maladies des voies respiratoires et digestives. Son action analgésique sur les muqueuses et ses propriétés stimulantes et toniques en font le médicament par excellence pour combattre l'ANÉMIE, la CHLOROSÉ, la DYSPEPSIE, la GASTRALGIE, les LARYNGITES, les GRANULATIONS DE LA GORGE, etc., etc.

D'un goût très agréable, il convient parfaitement aux convalescents et aux personnes les plus délicates

Vendu chez les Pharmaciens, Epiciers et Marchands de Vins

TELEPHONE 1394

Pour circulaires descriptives, etc., adressez :

LAWRENCE A. WILSON & CIE

Seuls agents au Canada pour Mariani & Cie, de Paris, et le Champagne Gold Lack Sec

28 ET 30, RUE DE L'HOPITAL - MONTREAL

FEUILLETON

MANQUANT

FEUILLETON

MANQUANT

ALA
VILLE DE MONTREAL

\$150.000

De Marchandises vendues à un bon marché extraordinaire pendant 60 jours.

Immenses Réductions

DANS TOUS LES

DEPARTEMENTS !!

\$10,000 de jouets vendus presque pour rien !

Hâtez-vous de venir si vous voulez profiter de cette occasion unique.

Rien de semblable n'a jamais été vu à Montréal.

Cie GENERALE

— DES —

BAZARS

COIN DES RUES

Ste-Catherine & St-Laurent

Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GARANTI PUR A L'ANALYSE

Le meilleur Cognac importé au Canada.



En vente dans toutes les maisons de gros.

En vente partout

\$1.25 LA BOUTEILLE

LE COSMOS.—La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications — hebdomadaire. — 32 pages, belles illustrations, \$6.40 par an, 8, rue François Ier, Paris, France.

MAISON - BLANCHE

65—RUE SAINT-LAURENT—65

IMPORTATEUR

— DE —

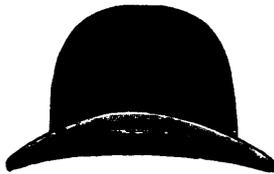
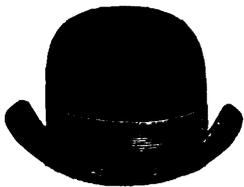
Merceries

ET

CHAPELLERIES

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX



Emplâtre [Souverain des Montagnes Vertes] de GEO. TUCKER



Nous offrons \$500.00 de récompense pour un meilleur emplâtre. Des milliers de personnes souffrantes ont immédiatement recourus aux EMLATRES SOUVERAINS DES MONTAGNES VERTES DE GEO TUCKER pour le soulagement immédiat des douleurs Rhumatismales, Rognons, Matrice, Poitrine, Côtés, Dos, Reins.

Vendus en gros et en détail chez
GEO. TUCKER
LE GUÉRISSEUR SAUVAGE
1875, STE-CATHERINE, Montréal.—Prix 25c

RENE RAVAU
ARTISTE-PEINTRE

4, Rue St-Laurent
Résidence privée :
156a, Ste-Elizabeth

Portraits en tous genres.—Peinture à l'huile, Aquarelle, Peinture sur soie, satin, etc.—Spécialité : Adresses enluminées.

PACIFIQUE CANADIEN

Les trains laissent Montréal de la gare rue Windsor

Boston, 9.00 a.m., *8.20 p.m.
†Portland, 9.00 a.m., †8.20 p.m.
Toronto—8.25 a.m., *9.00 p.m.
Detroit, Chicago, 8.25 a.m. *9.00 p.m.
S. Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis, etc. *9.10 p.m.
Ottawa, Winnipeg et Vancouver, 9.10 p.m.
Ste-Anne, Vaudreuil, etc. 8.25 a.m., 4.15 p.m. 6.15 p.m.
Brockville, Vaudreuil, 8.25 a.m., 4.15 p.m.
Winchester, 8.25 a.m., 4.15 p.m., St-Jean, 9.00 a.m., 4.05 p.m., †8.40 p.m. *8.20 p.m.
Sherbrooke, †8.40 p.m.
Waterloo et St-Hyacinthe, 4.05 p.m.
Perth, 8.25 a.m., 4.15 p.m., *9.00 p.m.
Newport, 9.00 a.m., 4.05 p.m., *8.20 p.m.
Halifax, N.E., St-Jean, N.E. etc., †8.40 p.m.
Hudson, Rigaud et Pointe Fortune 6.15 p.m.

De la Gare du carré Dalhousie :

Winnipeg et Vancouver, 4.50 p.m.
Québec, 8.10 a.m., †8.30 p.m. et †10.30 p.m.
Joliette, St-Gabriel, 3 Rivières 5.15 p.m.
Ottawa, 8.50 a.m., 4.50 p.m.
St-Lin, St-Eustache et St-Agathe, 5.30 p.m.
St-Jérôme, 8.30 p.m., 5.30 p.m.
Ste-Rose et Ste-Thérèse—8.50 a.m., (a) 3 p.m. et 5.30 p.m. 5.30 p.m.—Samedi 1.30 p.m. au lieu de 3.00 p.m.
†Samedis exceptés. * Tous les jours, dimanches inclus. Les autres trains les jours de semaine seulement tel qu'indiqué. † Chars-palais et chars-dortoirs † Dimanches seulement. (a) Excepté les samedis et dimanches. †Connection avec Portland tous les jours, le samedi excepté.

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS
129 RUE ST JACQUES
CORNER RUE ST FRANCOIS XAVIER

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,
“ WESTERN ”

INCORPORÉE EN 1851

Capital..... \$2,000,000
Primes pour l'année 1892..... 2,557,061
Fonds de réserve..... 1,095,000

J. H. ROUTH & FILS, gérants de la succursale de Montréal, 194, rue St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dépt français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le **VIN** à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE
PRÉPARÉ PAR
M. CHEVRIER
Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris
possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain CONTRE :
la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANEMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

Usage admis dans

la meilleure Société



Pour les dîners, Réceptions de l'après-midi et les "Five o'Clocks," le complément indispensable à tout repas bien ordonné, est le

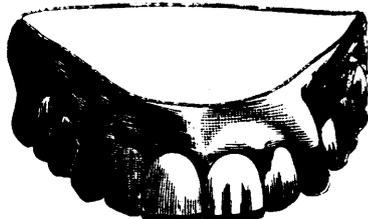
CHOCOLAT-MENIER

Le seul contenant la VANILLE à un haut degré, est fabriqué par MENIER Agréable pour les palais les plus délicats.

Peut être pris immédiatement avant de quitter la table.

Demandez à l'Epicier — LE — **CHOCOLAT MENIER**
S'il ne l'a pas en vente, envoyer le nom et votre adresse à Menier, Succursale canadienne, 12 et 14, rue Saint-Jean, Montréal.

Neuveau procédé américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant par faitement la dent.



Neuveau métal pour palais, extra léger
Neuveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.

No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans ? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

P.S — Embellage gratis et escompte spécial aux acheteurs hors de Montréal.

RENAUD, KING

AND

PATTERSON

MEUBLES & LITERIE

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652